

ment dans la bouche la fumée qui sort de la sienne, m'incommoda au suprême degré, et m'exposa à prendre mal au cœur. Qui aurait tort de nous deux dans ce cas? Si vous êtes assis dans une promenade pour prendre l'air, soyez sûr qu'un fumeur va venir vous asphyxier avec sa pipe ou son cigare, sans parler des immondices et autres agréments qui accompagnent ces messieurs. Allez-vous en, direz-vous. Mais pourquoi faut-il que je quitte un lieu où je suis bien parce qu'il plaît à un fumeur d'y venir? Vous voyez que c'est lui qui m'opprime puisque, pour satisfaire sa passion stupide, il m'empêche de prendre l'air. D'ailleurs il n'est pas toujours facile d'éviter un fumeur. Ainsi, moi qui vous parle, j'ai, depuis quelques années, besoin d'un bras pour marcher. Lorsque mon domestique m'a conduit où je veux être, il va à ses affaires jusqu'à l'heure que je lui ai indiquée, et jusqu'à ce qu'il vienne il me faut subir les inconvénients du voisinage d'un fumeur! En défendant de fumer dans les rues de Boston, on tyrannise moins le fumeur, qui peut fumer chez lui, chez ses amis, à l'estaminet, etc., qu'on ne tyrannise l'homme pris d'un besoin naturel en le forçant à satisfaire ce besoin dans un lieu réservé.

Il y a quelques années, pressé de monter en wagon, car j'étais en retard, je m'avance devant la portière que m'ouvrait un employé du chemin de fer, lorsque je fus suffoqué par la fumée du tabac qui s'échappait du compartiment où j'allais entrer. Je me retournai, et je dis à l'employé que je ne voulais pas être dans le wagon des fumeurs. « Mais ce n'est pas du tout le wagon des fumeurs, me dit-il; et sur cela il se mit à faire des reproches aux personnes qui occupaient ce compartiment. Toutes les pipes rentrèrent dans les poches, et comme le sifflet du départ se faisait entendre, je me hâtai de monter, car j'avais de bonnes jambes alors. A peine la portière est-elle fermée et le convoi en marche, qu'une espèce de caporal orné des épaulettes de capitaine, qui me faisait vis-à-vis, m'apostropha dans ces termes: « Faire tant de bruit pour un peu de fumée quand on porte un bout de ruban à sa boutonnière! Foutre, si vous étiez devant des canons, que diriez-vous donc? » A cela je répondis que je n'empêchais pas de fumer dans le wagon des fumeurs, mais qu'il ne me convenait pas d'entrer dans un wagon de cette sorte. Que du reste, il n'y avait pas que des canons en France, que les lettres y tenaient un rang aussi élevé que la guerre, que pour tenir une plume, il n'était pas nécessaire d'avoir entendu le canon, et que le propre de la Légion d'honneur était de récompenser toute sorte de travaux. Mais je parlais à des fu-